

bien des plateaux et des chaînes de montagnes, je suppose qu'au moyen d'une carte détaillée (il y en a plusieurs), on pourrait construire un plan stratégique d'occupation et se demander alors quelles sont les troupes qu'il faudrait pour en couvrir les lignes. D'une autre façon on est exposé à tout événement, ce sont des promenades de centaines de lieues et je m'étonne qu'il n'arrive pas plus souvent ce qui s'est malheureusement passé à Mazatlan et qui justement en Europe a fait grand effet. Il faut la bravoure indomptable de l'armée française et la bonne étoile qui accompagne son glorieux drapeau pour la préserver des désastres auxquels quelquefois elle n'échappe que d'une ligne. A la Estanzuela par exemple, le bonheur a voulu que lorsqu'on aperçut tout à coup l'armée de Juarez, elle avait affaire au 2^e de zouaves et aux chasseurs à pied, je mets presque en fait qu'une autre troupe, quelque brave qu'elle fût, eût été écrasée, car il y a là presque du miracle et depuis les trois cents Spartiates pareil combat ne s'était pas vu. J'ai causé avec le commandant Japy, le vainqueur le plus modeste que j'aie jamais rencontré, et avec plusieurs officiers qui y étaient et ils m'ont assurée qu'il ne restait d'autre salut que la victoire. Cela a été un fait presque inouï dans les annales de la guerre.

Une raison qui milite en faveur d'un plan d'occupation bien arrêté et comprenant tout le territoire, c'est la manière même dont se forment les bandes, physionomie de la guerre dans ce pays-ci. Un homme sort d'une ville quelconque avec un cheval et un fusil, bien décidé à s'enrichir de toute manière excepté par le travail, il a suffisamment d'audace et exposera même sa vie si c'est nécessaire, dans tous les cas il lui est égal d'être fusillé, il est ennuyé et a soif d'aventures de gain et d'émotions. Cet homme en embauche cinq ou dix autres du même acabit. Nous avons une population flottante considérable qui a les dispositions voulues. Ils s'emparent du bétail de la première hacienda, c'est le baptême du métier, ils sont armés guerrilleros. Aussitôt les journaux rapportent que la bande d'un tel rôle dans les environs de.... Ensuite la « cuadrilla » se met à l'affût des diligences, enlève un ou deux individus riches contre un « reseate » et s'en va par les sierras par des chemins détournés dans un autre district, jusqu'à ce qu'elle rencontre une autre bande avec laquelle elle se fusionne, quelquefois une troisième, on arrive ainsi d'un ou de six hommes à un chiffre de deux ou trois mille selon les circonstances. Lorsque la bande est bien grosse, alors elle s'établit dans un quartier général, le plus souvent c'est à Zitácuaro que l'armée française a malheureusement plusieurs fois évacué, ce qui a occasionné à chaque reprise l'entrée instantanée des bandes, sans compter les rançons qu'elles ont exigées et les amendes infligées par les troupes françaises chaque fois qu'elles sont rentrées. Votre Majesté

peut se figurer la position d'une compagnie française dans une petite garnison isolée, ou d'une colonne en marche si elle est faible, car les bandes savent parfaitement l'arithmétique et sont rusées au dernier degré. Si la compagnie d'une garnison sort (par une) porte pour suivre la bande, celle-ci entre par l'autre porte ou bien lui prépare une embuscade. Au contraire devant une forte garnison la bande fuit et s'en va ailleurs où il n'y en a pas. Cela m'a fait souvent penser, Votre Majesté excuse cette grave dissertation, qu'il faudrait diviser l'armée en corps d'occupation pour tenir garnison dans les points nécessaires et se donner la main au besoin, et en corps chargés d'expéditionner partout et sans cesse indépendamment de tout le reste contre les bandes. Cela se fait en partie, mais pas je crois avec assez de suite ni sur une assez grande échelle. On part du principe que les bandes sont des vécilles et qu'il faut les laisser se réunir pour les battre en une fois. Cet axiome ne me paraît pas juste, car cela fait toujours un mauvais effet en Europe de savoir qu'il y a des bandes aussi fortes et ensuite cela laisse abîmer et démoraliser les districts infestés pendant plus longtemps que cela ne serait nécessaire avec peu de gloire en somme même pour le succès, car après tout ce sont des bandes. Il me semble que ce qu'il faudrait, serait de détruire les « cuadrillas » dès qu'elles se forment, et de les poursuivre l'épée dans les reins, car lorsqu'on les a mises seulement en fuite, elles se refont et reviennent comme par le passé. Je crois qu'en déployant là dedans une grande activité et une grande énergie sans se préoccuper d'aucune idée militaire européenne, mais seulement d'en finir avec le brigandage, on obtiendrait à peu de frais de sérieux résultats. Il est vrai qu'il ne faudrait pas s'arrêter un instant et poursuivre ce but avec une persévérance de fer. Celui qui ayant dans la main une si belle armée voudra s'en servir consciencieusement, pacifiera le Mexique en moins de temps que la plus grande capacité militaire qui négligerait de s'en occuper. Si quelle que soit l'issue des négociations avec Rome le parti « cangrejo », c'est ainsi qu'on appelle les conservateurs, veut se persuader que ce n'est pas notre faute, si la sanction de l'Église n'est pas donnée et que c'est parce que nous avons eu le malheur de tomber sur un Pape dont on n'obtient rien, la question religieuse sera résolue à la plus grande tranquillité des consciences. Mais je crains que personne ne se représentera la situation où s'est mis le Saint-Père et qu'en cas qu'il refuse, on aura encore des désagréments, car toutes les plaies ne sont pas fermées, Juarez vit encore comme gouvernement, il vient même de se réélire comme président *in secula seculorum*.

C'est l'union monstrueuse mais non sans précédent de ces deux causes qui serait à craindre dans cette hypothèse, du reste déjà moins dangereuse que cet hiver, car c'était la première effervescence,

qui eût pu lui donner des proportions fâcheuses. Je l'ai déjà dit à Votre Majesté, ici la question est tranchée, même déjà oubliée, ce ne pourrait être qu'une recrudescence si le Pape désirait absolument nous créer quelque embarras, afin de pouvoir bénir son dévot fils Juarez sur le fauteuil présidentiel qui bien certainement ne lui rendrait pas davantage les biens nationalisés.

A propos de Rome, Votre Majesté sera bien aise d'apprendre que le Nonce nous dira demain la grand'messe. C'est la première fois que nous le reverrons. Le jeudi saint l'archevêque est venu à pied de son palais, car l'usage des voitures est prohibé, voir l'Empereur pour le remercier de sa grand'croix. Je lui ai dit qu'en ce jour anniversaire de l'Empire auquel tous avaient contribué on n'avait pas voulu l'oublier.

C'était aussi à mon sens la seule date où, en évoquant des souvenirs très anciens, on ait pu lui donner quelque chose, car tout ordre donné un autre jour eût été trop de distinction. Nous avons fait hier Vendredi Saint une course par la ville à deux hôpitaux. En un instant, la place regorgeait de monde saluant avec des visages les plus sympathiques. Point d'acclamations car ici ce n'est l'usage que pour les pouvoirs nouveaux et qui arrivent, mais une joie expressive de nous voir. L'Empereur était en redingote et moi en robe de soie noire et mantelle.

Nous sommes entrés ensuite à la cathédrale et nous sommes agenouillés devant le tombeau. Nous sommes rentrés au Palais au milieu d'une foule compacte et satisfaite.

Votre Majesté dans l'une de ses dernières lettres exprimait du regret de voir licencier l'armée mexicaine craignant que cela n'augmentât les guerillas. Qu'il me soit permis de lui rappeler que le seul danger intérieur que l'on pût se créer serait justement cette armée.

Si l'on y avait réfléchi plus tôt, bien de l'argent eût été économisé. Il est tout à fait impossible de maintenir une armée avec les éléments mêmes qui ont fait toutes les révolutions.

Avec le temps, on pourra peut-être organiser des régiments d'Indiens avec des officiers étrangers. Les troupes actuelles étaient à l'exception de ce qui subsiste du plus mauvais aloi et quand même illes (*sic!*) iraient grossir les bandes, cela serait toujours beaucoup moins fâcheux que des pronunciamientos de gens qu'on aurait à sa solde, ce qui a l'apparence d'une levée de boucliers politique.

Je viens de lire avec bien de l'intérêt le rapport de M. Duruy sur l'instruction primaire et je le ferai traduire pour que notre ministre de l'instruction publique le lise.

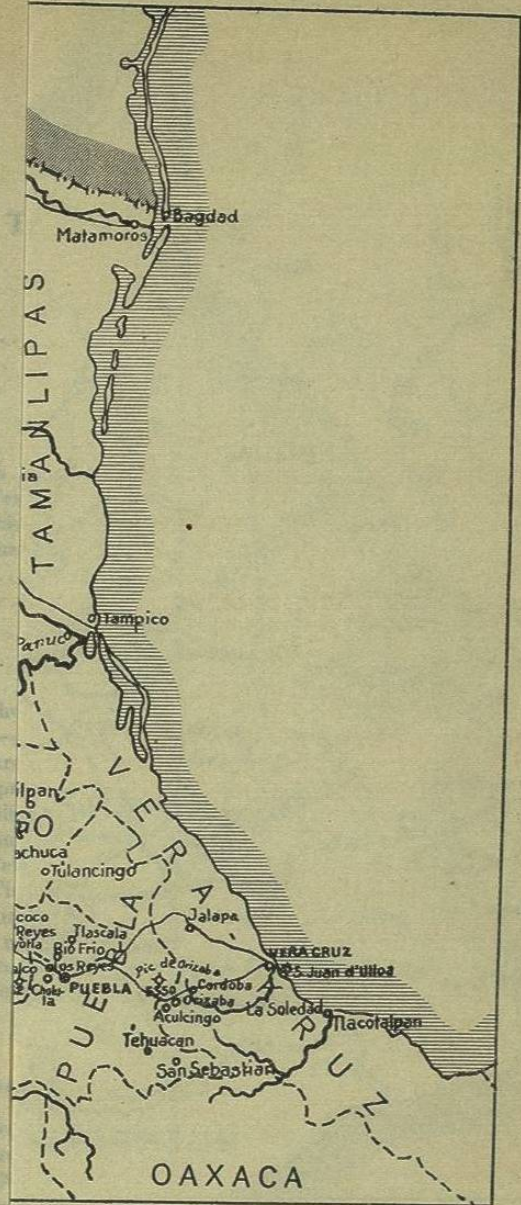
Votre Majesté se doutera sans peine de notre grand désir de

connaître la *Vie de César*, je ne lui en ai pas encore parlé. Dans l'espoir de n'être pas oubliés dans la répartition de ce remarquable ouvrage,

Que Votre Majesté continue à être toujours assurée des sentiments de sincère affection et estime avec lesquels je suis de

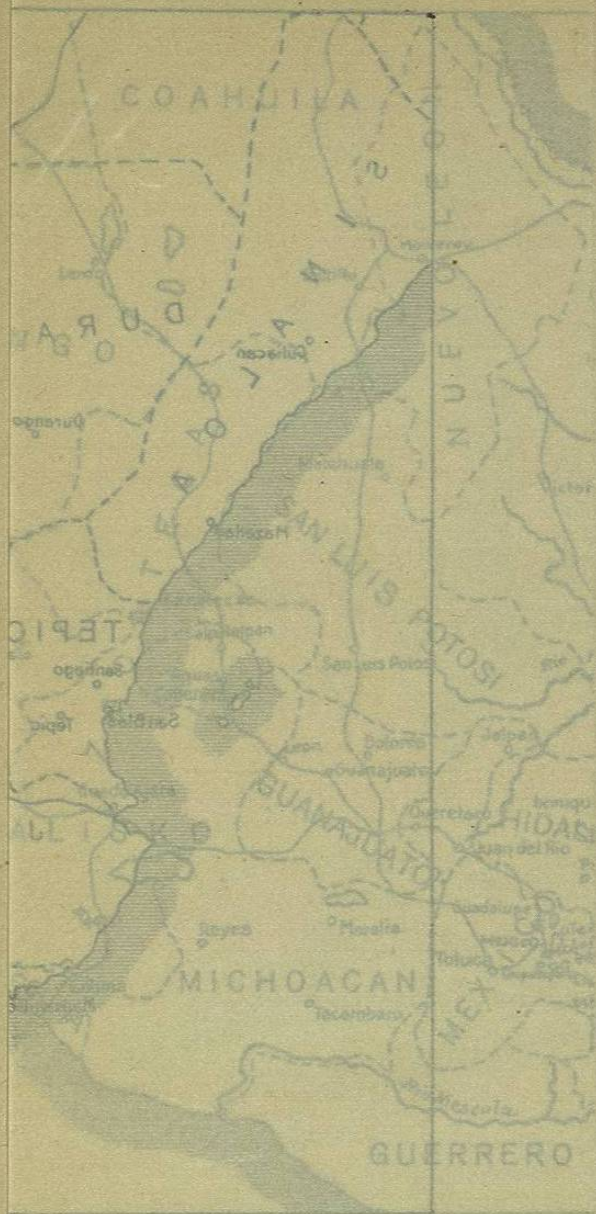
Votre Majesté
la bien dévouée sœur et amie

Charlotte.





PARTIE CENTRALE DU MEXIQUE



PARTIE CENTRALE DU MEXIQUE

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE..... I

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION HISTORIQUE

La découverte du Mexique. — Résumé de l'histoire du pays. — La conquête par Ferdinand Cortez. — Le Mexique pendant trois cents ans sous la domination espagnole. — Le Mexique conquiert son indépendance. — Anarchie intérieure et guerre à l'extérieur. — Le Mexique vers 1860..... 1

CHAPITRE II

DANS LES COURS EUROPÉENNES

Premières démarches de Gutierrez de Estrada. — La famille de la comtesse Montijo. — José Hidalgo. — Eugénie de Montijo devient impératrice. — L'archiduc Ferdinand-Maximilien rend visite à Napoléon III. — Impressions de l'archiduc à Paris et à Bruxelles. — Le roi Léopold et sa fille Charlotte. — Peinture critique de la cour belge par l'archiduc Maximilien. — Ses fiançailles. — Lutte pour la dot. — José Hidalgo s'entretient sur le Mexique avec l'impératrice Eugénie. — Intérêt de l'impératrice pour la politique. — Infidélités de Napoléon III. — L'impératrice Eugénie et l'Amérique. — Elle parle du Mexique à son mari. — La guerre de 1859 et ses suites. — Voyage de l'archiduc dans l'Amérique du Sud. — Terreur panique à son retour. — Esprit d'aventure et besoin d'activité..... 21

CHAPITRE III

LES PREMIERS PAS VERS LA CANDIDATURE MEXICAINE

Familiarité de l'impératrice Eugénie avec Hidalgo. — Situation au Mexique au commencement de 1861. — Guerre de Sécession dans l'Amérique du Nord. — La courageuse Europe. — Le « grand coup » de Hidalgo chez le couple impérial français. — On lance pour la première fois le nom de l'archiduc Ferdinand-Maximilien. — Position d'Almonte à la cour de Paris. — Question confidentielle à l'ambassade